



1



2



3



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 1. Coiffure Composée de gaze et de rubans par M^r. Croizat 2. Chapeau de Crêpe
 orné de fleurs. 3. Turbans en Crêpe lisse et de gaze lamée.



*Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de gaze garnie de biais frôncés Coiffure ornée de rubans par M^r. Crozat*

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre,	pour les départemens.
1 fr. <i>idem</i>	pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,

N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

UN BAL D'ENFANS.

UNE vingtaine de petits cavaliers, hauts de trois à quatre pieds, en riches costumes de hussards, de lanciers, etc., figurant avec un nombre égal de compagnes proportionnées à leur taille et dansant avec autant d'aplomb que de grace,



me firent croire, en entrant chez madame de *** , que j'étais transporté à quelque fête de la cour de Lilliput. Je suivais avec ravissement ces petits groupes séduisants : la joie franche et pure qui les animait gagnait insensiblement mon cœur ; il me semblait voir la société dans toute son amabilité, telle que je m'étais souvent plu à l'imaginer, sans morgue ni bassesse, sans fatuité ni coquetterie ; en un mot, ces petits hommes me paraissaient avoir réussi à bannir de leur réunion tous les sentimens puérils qui entrent en foule dans les salons de nos grands personnages.

Je fus tiré de ma rêverie par un vieux chevalier de Saint-Louis placé à côté de moi ; sa physionomie sévère annonçait qu'il était loin de partager mon enchantement : cette opposition évidente dans nos sentimens me faisait éviter sa conversation que je recherchais ordinairement avec empressement, mais une salvé d'applaudissemens rendit tous mes efforts inutiles. Ces témoignages de la satisfaction générale excitèrent trop vivement son impatience pour qu'il pût la contenir plus long-tems : « Jamais, s'écria-t-il en se tournant vers moi, non, jamais les premiers principes de toute organisation sociale n'ont été aussi méconnus que de nos jours. J'entends à chaque instant vanter les améliorations introduites par les événemens de la révolution dans les mœurs et le caractère nationaux ; les Français, répète-t-on, jadis légers, inconséquens, sont devenus graves, penseurs. Cependant ces frivoles Français du dernier siècle, avec moins de prétentions à la sagesse, à la philosophie, se seraient bien gardé d'éveiller chez leurs enfans, le goût du luxe, le besoin des vanités mondaines, sources de l'avilissement des hommes. Ils attendaient que les passions de la jeunesse vinssent d'elles-mêmes pervertir leurs ames, et ils auraient rougi, d'inoculer pour ainsi dire, comme on fait aujourd'hui, les poisons corrupteurs de la société dans le cœur de ces innocentes créatures. »

Heureusement que l'humeur chagrine de ce vieux grondeur se trouvait exaltée au point de ne plus lui rendre supportable le spectacle qui l'irritait : il disparut sans que j'eusse le tems de lui répondre. Ce ne fut pas sans peine que je parvins à me défaire des préventions défavorables que sa diatribe avaient fait naître en moi, et à reprendre le prisme magique à travers lequel j'avais jusqu'alors contemplé le tableau offert à mes regards.

De jeunes et jolies femmes brillantes d'atours entouraient le cercle de leurs enfans ; elles semblaient revivre en eux , et leurs yeux s'animaient de plus de joie , en entendant louer les grâces naissantes de leurs filles , que si elles avaient recueilli ces éloges pour elles-mêmes. Le sentiment si puissant de l'amour maternel les avaient momentanément dégagées de toutes prétentions personnelles ; et les hommes , sentant dès-lors que leurs fadeurs étaient intempestives , s'en abstenaient : de sorte que la vanité et l'égoïsme , ces deux inséparables compagnons de l'humaine espèce , paraissaient ne pas s'être crus conviés à cette fête du premier âge.

En rigide et fidèle historien , nous avouerons que la satisfaction qui régnait dans l'assemblée , souffrait quelques exceptions , et que plusieurs jeunes beautés de dix-huit à vingt ans , tout en applaudissant en apparence aux éloges adressés aux marmots , les maudissaient intérieurement comme d'insipides usurpateurs de leurs privilèges. Il était facile à un observateur habile de découvrir plus d'un sourire qui se terminait en un signe de dépit ; mais nos bambins étaient les héros de la fête : il fallait se résigner à n'en partager les plaisirs que lorsqu'ils en seraient rassasiés.

Enfin une porte à deux battans , s'ouvrant avec fracas , concilia tous les vœux et tous les intérêts. Une table resplendissante de vaisselle d'or , reflétant de toute part l'éclat de cent bougies , vint éblouir nos jeunes danseurs , moins encore par la richesse de son service que par une longue perspective de pyramides et d'édifices en friandises de toutes espèces qu'elle offrait à leurs yeux , et dont la construction avait épuisé l'art des Berthélemot , des Marquis , etc. Le règne de Terpsichore cessa aussitôt : sans aucun égard pour le code sacré de la galanterie , les cavaliers abandonnèrent leurs danseuses pour des jouissances plus solides , et ces dernières , loin de s'en formaliser , s'élancèrent à leur suite sans nulle retenue. Ici nous réparerons notre sévérité envers les jeunes personnes d'un âge plus avancé , en confessant que la plupart d'entr'elles , qui avaient paru trop tenir à leur dignité pour partager avec les enfans les plaisirs du bal , montrèrent plus d'humilité pour ceux du festin , et s'empressèrent dans cette circonstance de prendre place à côté d'eux.

Aux petits gourmands succédèrent toutes les générations ,

et nous pûmes nous convaincre que le péché originel, qui jadis nous coûta l'Eden, et qui de nos jours est devenu le plus puissant levier diplomatique, est un héritage qui nous suit du berceau à la tombe. Après le souper, la scène changea également dans le salon. Le sourire d'une joie sincère vint cette fois se fixer sur les lèvres des demoiselles, les jeunes mères reprirent leur rôle de femmes jolies, les élégans celui de séducteurs aimables, et, pendant qu'ils ajustaient leurs cravattes et se saisissaient de leurs lorgnons, le *Petit Courrier*, qui naturellement se trouvait de la fête, prépara ses crayons pour décrire les toilettes qui frappèrent le plus son attention.

Afin de procéder méthodiquement, il dira que les costumes d'enfans n'offraient rien de nouveau, puisqu'ils étaient revêtus d'uniformes militaires; ceux qui lui parurent les plus remarquables furent deux petits hussards en dolman amaranthe tressés en or, pantalon de casimir blanc avec galons d'or et bottines rouges. Les petites filles, vêtues en blanc, étaient généralement coiffées à la Ninon; les plus grandes avaient une guirlande de roses sur la tête.

Parmi tant d'élégantes toilettes, celles qui nous ont paru les plus remarquables se composaient, l'une d'une robe de crêpe blanc, au bas de laquelle était d'abord un très-gros bouillon en satin blanc d'une main de hauteur; au-dessus on voyait un autre bouillon en gaze qui montait jusqu'aux genoux: celui-ci était traversé de rouleaux de satin qui se terminaient en haut et en bas par des nœuds en rubans de satin blanc; un bouquet de très-petites plumes de différens oiseaux, ou du moins de différentes couleurs, se trouvait fixé à chacun des nœuds placés au haut de cette garniture; deux autres bouquets de plumes étaient posés sur ce bouillon, dans les intervalles des rouleaux, mais attachés plus bas que ceux fixés aux nœuds du haut. Un bouquet de ces mêmes plumes mélangées, placé sur le côté de la taille, et une guirlande à l'*Apollon*, c'est-à-dire d'une égale dimension dans son tour, formée de petites plumes ponceaux, complétait la gracieuse et légère harmonie de cette parure.

La seconde toilette se composait d'une robe en crêpe de Chine ponceau; quatre rangs de broderies en or, placés à deux

moins de distance, et diminuant progressivement de largeur, servaient d'entre-deux à trois guirlandes de feuillage brodé en or. La ceinture offrait la même disposition de broderie, ainsi que le tour du bérêt qui était en velours noir; un esprit blanc en traversait le fond, et l'extrémité de ses brins retombait jusque sur l'épaule.

Les coiffures en plumes prennent tous les jours une plus grande faveur. Celles en petites plumes ponceau sont adoptées de préférence, parce que cette couleur sied à merveille aux brunes comme aux blondes; quelquefois l'extrémité de ces plumes est bordée de petits liserets d'or: on en voit d'autres entremêlées de grains d'or. Les plumes de perdrix, de geai et de queue de paon s'emploient aussi pour coiffures et ornemens de toilettes de bal.

Parmi les autres coiffures, qui se composaient de fleurs et de nœuds en rubans ou de gaze, on remarquait une très-jolie femme dont les cheveux étaient presque entièrement couverts de fleurs; à peine si quelques mèches ou quelques boucles pouvaient trouver jour à travers le faisceau de roses, de marguerites, de jasmin, etc., dont sa tête était entourée.

Les très-jeunes personnes sentent trop bien leur intérêt pour recourir à l'éclat du luxe et de la mode; persuadées que leur jeunesse et leur fraîcheur sont leur plus belle parure, elles savent encore relever leurs charmes par une simplicité de mise qui tiendrait presque de l'âge d'or, si une timide coquetterie n'indiquait qu'elles sont tout aussi sûres de leur succès en adoptant les plus modestes ajustemens. Des robes en organdie, roses ou blanches (celles-ci sont les mieux portées), des ceintures roses ou bleues plus ou moins façonnées, dans les cheveux quelques touffes de gaze ou des nœuds de rubans assortis à la couleur de la ceinture, voilà le costume des jennes et jolies filles, dont les élégantes mères ont la tête chargée de riches bérêts, et les robes garnies de triples velours en blonde.

On a remarqué dans un grand bal plusieurs élégans qui portaient des gilets en velours écossais sous des gilets blancs; quelques-uns les avaient placés entre deux gilets de piqué blanc.

Les bas en tulle fleuri dont nous avons annoncé la première apparition, prennent la plus grande vogue pour chaussure de bal.

POÉSIE.

LA ROYAUTE, *Ode au Roi, pour sa fête, par M. G. M. Ducluzeaux, professeur à l'université; auteur d'un Poème latin sur le Sacre.*

Parmi tant de chants divers en l'honneur du prince et de la royauté, il en est qui se distinguent, et que nous regardons comme un devoir de tirer de la foule.

L'ode de M. Ducluzeaux est de ce nombre, et nous a paru mériter notre attention et des éloges. Il est d'autant plus difficile de se faire remarquer, que la France, aujourd'hui, fourmille de talens, et qu'il y a rivalité : il ne faut pas hésiter à louer ce qui est bien, à blâmer ce qui est mal ; à décourager les uns, pour éclaircir les rangs ; à encourager les autres, pour assigner à chacun la place qu'il doit occuper.

On reconnaît facilement, en lisant M. Ducluzeaux, qu'il s'est nourri de l'étude des anciens maîtres ; sa muse s'est formée à leur école ; son inspiration est épique ; ses expressions, ses formes, sont dignes du sujet et du ton de l'Ode.

Pour en donner une idée, nous citerons la strophe de son début, et nous engagerons nos lectrices à lire avec soin celles qui suivent : elles y trouveront du mouvement et de la chaleur.

Réveillé tout-à-coup par les sons de ma lyre,
De l'inspiration le magique délire
Me presse, et, tout bouillant de son feu créateur,
Je révèle aux mortels, nouveau rival d'Alcée,
L'indomptable pensée
Des chants qui fermentaient dans le fond de mon cœur.

C'est ainsi qu'autrefois, de la sainte Solime,
Par Dieu même inspiré, le prophète sublime,
Secondant les transports de son cœur agité,
Des cieus envahissait la brillante carrière,
Et, couvert de lumière,
S'élançait dans le sein de l'immortalité.

Dans cette ode, où, sans doute, tout n'est pas de la même force, le critique pourra reprendre parfois quelques vers faibles, quelques expressions forcées ; mais ce sont de légères

taches, qu'il suffira de signaler à l'auteur, pour qu'il s'en préserve dans un autre ouvrage.

Nous l'engageons à continuer, et nous lui devons de beaux et bons vers qui rappelleront la bonne école. D'avance nous le déclarons poète.

R. G.

ANNONCES.

Il vient de paraître un roman de M. Henry Duval, frère de l'académicien de ce nom, que nous nous empressons d'annoncer en attendant l'article que nous nous proposons de faire.

Gambadoro ou le Jeune Aventurier, histoire publiée d'après des mémoires du XVIII^e siècle, par M. Henri Duval, 4 vol. in-12, ornés de gravures. Prix: 12 fr. A Paris, chez Lugan, libraire, passage du Caire, N^o 121; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

Souvenirs d'Young, étrennes romantiques, 1 vol. in-12, orné de petites vignettes. Prix: 2 fr. 50 c. A Paris chez les mêmes libraires.

Les Brésiliennes.—*Histoire du Havre ancien et moderne* (1).

Ce n'est pas à Paris seul que le génie se déploie, et ce serait une erreur plus qu'injuste de se figurer que la province n'offre nul essor à l'imagination. Les arts et la nouveauté y ont peut-être moins d'empire, mais l'esprit n'en est pas moins de l'esprit, et ses privilèges savent se faire reconnaître jusque dans les coins les plus obscurs de l'univers.

Chaque province a ses auteurs, ses éditeurs, ses lecteurs, et l'on a vu plus d'un ouvrage créé dans une petite ville, parvenir avec succès dans les cercles littéraires de la capitale. Nous ne pensons donc point influencer défavorablement nos abonnées, en leur recommandant aujourd'hui le recueil des *Brésiliennes*, par M. Ed. Corbière. La seconde édition de ces

(1) Cet ouvrage, ainsi que tous ceux annoncés dans ce Journal, se trouvent aussi chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

poésies vient de paraître chez M. Chapelle, libraire au Havre, connu depuis long-tems pour le *Ladocat* de son pays, et recommandable par les soins qu'il donne à son établissement et par la confiance qu'il inspire. On trouve aussi chez lui l'*Histoire du Hâvre ancien et moderne*. Cet ouvrage se recommande par une foule de recherches intéressantes, et par l'utilité dont il peut être aux étrangers. Les *Brésiennes*, recueil d'un genre beaucoup moins sérieux, offrent une réunion de poésies tantôt tendres, tantôt sérieuses, mais qui toutes ont le droit de plaire et d'intéresser les lecteurs.

Le tombeau de Marcos Botzaris, par Camille Paganel, brochure in-8°, papier satiné : se vend au profit des Grecs. Prix : 3 fr. et 3 fr. 50 c. par la poste. A Paris, chez Achille Desauges, libraire, rue Jacob, N° 5.

Quelques Grecs, que les malheurs de leur patrie ont amenés parmi nous, possédaient la recette de ces fameux sorbets qui font les délices de l'Orient, et, malgré la faiblesse de leurs moyens et la difficulté de l'entreprise, ayant fait venir à grands frais, des îles Ioniennes, les premiers matériaux nécessaires à l'exécution de leurs projets, ils sont parvenus à reproduire, au milieu de nous, ce délicieux rafraîchissement avec toute la perfection de celui que l'on sert au sérail.

Le mérite de ce nouvel objet de consommation, qui n'a pas l'inconvénient des glaces, la nouveauté, et puis le prix qu'on attache toujours en France à une chose qui vient de bien loin, tout a contribué au succès de l'entreprise. On en a servi à la cour; la ville veut imiter la cour, et bientôt dans une soirée brillante il n'y aura plus de salut sans les sorbets grecs.

Un magasin élégant s'ouvrira bientôt dans un des beaux quartiers de la capitale, et provisoirement on peut se procurer ces sorbets, à l'orange, au citron, au café, à la vanille, etc., chez les principaux pâtisseries qui en ont reçu en dépôt, et au domicile même des Grecs, *impasse du Paon, derrière l'École de Médecine*.

A ce Numéro est jointe la Planche 363.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.